Le corps féminin à l'épreuve de la guerre dans le roman francophone libanais

Etel Adnan : *Sitt Marie-Rose*, Évelyne Accad : *L'Excisée, Coquelicot du Massacre* et Hyam Yared : *La Malédiction*

Mayssam Yaghi El Zein

Université de Bordeaux-Montaigne (France),
chercheuse à CIEMAM (TELEM)

mayssamelzein@yahoo.fr

Résumé : Le corps de la femme dans le roman féminin francophone se trouve au centre d'un brasier identitaire très représentatif de la société libanaise d'après-guerre. Profondément marqué par les conflits communautaires, ce corps porte en lui les stigmates de l'histoire nationale. C'est dans la transgression de la norme sociale que la majorité des auteurs placent leur héroïne, située le plus souvent à rebours de la tendance générale. La femme devient dès lors le socle de l'opposition au groupe. Les romancières partent du personnage de la femme pour atteindre par la suite un domaine plus large, porté sur le désenclavement des identités. Les rapports entre les sexes franchissent le cap des individualités et deviennent au centre d'une organisation sociale régie par le rapport dominant-dominé.

Mots-clés : guerre et genre, littérature francophone libanaise, femme et communautés, littérature féminine.

Introduction

Le personnage de la femme chez les romancières francophones libanaises (Hyam Yared, Évelyne Accad et Etel Adnan) illustre à travers son parcours anticonformiste et transgressif un désir de rupture avec les idéologies communautaires jugées responsables des violences guerrières. Le personnage féminin devient le support du contre-discours, sa transgression se politise. Les écritures féminines créent un corps « complexe » dont « le parcours romanesque emprunte les chemins de la subversion, de

la transgression et de la négociation [1] ». L'étude du phénomène guerrier qui passe par une réflexion genrée sur la guerre conduit à une reconsidération des expériences intimes de la violence. Le corps féminin devient un champ de bataille où se jouent les conflits nationaux et communautaires, il « constitue [dès lors] un observatoire privilégié permettant d'appréhender les dynamiques identitaires [2] » dans leur état de crise. Les féminités transgressives obéissent à une volonté de subversion des modèles identitaires traditionnels. Les romancières mettent en scène un personnage féminin profondément impacté par les conflits communautaires et « développent une écriture spécifique, corporelle, 'sociale et sensitive' [...], qui a cette force d'être vindicative et constructive à la fois [3] ».

1 Guerre et rapports de genre dans le roman

Les romancières libanaises relaient à travers le discours de la fiction une série d'interrogations sur les rapports des sexes. Le roman féminin se caractérise par une lecture féministe qui place ces rapports au centre du chaos social, les espaces nationaux impactés par les violences guerrières prolongent et se nourrissent des violences sexuelles contre les femmes. La guerre est représentée comme étant une résultante naturelle de la toute-puissance du mâle, dévoré par la violence et hanté par le désir de posséder : « Ils [les hommes] détiennent un pouvoir absolu, aussi froid que leurs armes » (Adnan p. 56), lit-on dans *Sitt* [4]. « La perspective du genre plaide [...] pour une redéfinition des approches et concepts traditionnels qui tienne compte de l'importance capitale du genre comme facteur de définition et de structuration du champ politique [5]. » Cette conception hiérarchique des rapports de sexe est consacrée par la guerre qui est considérée comme étant une affaire d'hommes : « Les femmes demeurent plus que jamais chez elles. Elles considèrent la guerre comme un règlement de comptes entre hommes. » (Adnan p. 21.) La virilité, est entendue – comme le fait remarquer P. Bourdieu – « comme capacité reproductrice, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence [6] ». E. Accad estime qu'un monde meilleur passe par une restructuration des rapports de genre et une reconsidération de la place de l'homme dans la société : « Créer un homme nouveau [...] Un homme dont le savoir ne s'érigera plus sur des forces de destruction et de pouvoir. » (Accad 1982 p. 132.)

Le corps féminin devient le « sismographe [7] » du corps social gangréné par les violences guerrières. Le sexe masculin est une « mitrailleuse-pénis », « couleur sanguinolente de violence et de haine » (Accad 1988 p. 20), le lit conjugal « une rivière rouge de ressentiments », le foyer « un monceau de mensonges », et la graine que l'homme

1. Etoke Nathalie, *Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au sud du Sahara*, L'Harmattan, 2010, p. 11.

2. Bréant, Hugo. « De la littérature féminine africaine aux écrivaines d'Afrique ».

3. *Id.*

4. Les romans suivants seront cités sous une forme abrégée : *Sitt* pour *Sitt Marie-Rose* et *Coquelicot* pour *Coquelicot du massacre*.

5. Carver T, Dayan-Herzbrun, Dietz M. et al, *Genre et politique, débats et perspectives*, Gallimard, 2002, p. 8.

6. Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Éditions du Seuil, Paris, 1998, p. 57.

7. Kieffer Morgane, « Écriture féminine et identités de genre : les fictions polémiques de Marie Redonnet et Hélène Lenoir ». http ://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-entre-stereotype-et-concept. Consulté le 12/01/2018.

plante dans le ventre de la femme perpétue « le cycle de violence » (Accad 1988 p. 87). La sexualité n'est autre qu'une démonstration de force et de domination portée à son degré ultime chez le guerrier : « Dans notre société, les rapports sexuels n'ont pas pour objet la jouissance, la tendresse ou l'amour, mais la reproduction, l'augmentation du prestige du mâle, la surestimation du pénis. Voilà la signification de l'askari [8] libanais… » (Accad 1988 p. 153.) La guerre prend racine dans « une sexualité mal vécue » (Accad 1988 p. 131), la ligne de démarcation qui coupe Beyrouth en deux devient l'illustration du fossé qui sépare l'homme et la femme (Accad 1988). Felix Lang note le brouillage des frontières entre l'espace intime du corps et l'espace public, et estime que la « destruction physique » de l'un comme de l'autre émane d'une volonté de déconstruction des schémas sociaux qu'ils véhiculent : « La déconstruction du genre qu'on trouve essentiellement dans les romans féminins du début d'après-guerre est intimement liée au corps [9] », estime -t-il.

Dans *La Malédiction*, le parallèle entre le sexe de l'homme et l'arme retrace à son tour l'interdépendance qui existe entre l'exercice de la virilité et celui de la violence : la femme est comparée à un morceau de viande assailli par le va et vient du couteau (*cf.* p. 130), l'homme la « fourrage », la domine, l'envahit (*cf.* p. 126 ; 130). P. Bourdieu souligne la symbolique du couteau et la dichotomie dominant-dominé qu'elle véhicule : « La métaphore du couteau ou de la lame […] situe le rôle masculin du côté de la coupure, de la violence, du meurtre, c'est-à-dire du côté d'un ordre culturel construit contre la fusion originaire avec la nature maternelle et contre l'abandon au laisser-faire et au laisser-aller, aux pulsions et aux impulsions de la nature féminine [10]. »

La castration de l'homme et son incapacité d'érection illustre cette volonté de rupture avec la violence dans *Coquelicot*. La virilité inhibée sert à déconstruire un ordre social sexué jugé oppressif et belliqueux : « Crois-tu qu'en toi, c'est la contestation à la guerre qui empêche l'érection. » (Accad 1988 p. 41.) L'homosexualité féminine chez Yared, – tout comme l'impuissance masculine chez Accad – sert à contester les schémas de domination sexuée. La pénétration est une illustration de ce rapport porté sur la « coupure » et le viol : « La pénétration est si peu féminine, si peu essentielle […]. » (Yared p. 129.) Le territoire féminin et le territoire national représentent les mêmes séquelles, Hala et son pays sont tous les deux colonisés, violés, annexés (Yared p. 49). Le télescopage des deux champs (politique et sexuel) permet aux romancières d'induire une liaison osmotique entre le destin des femmes et celui de la nation. L'espace national fait écho à une échelle publique des diverses modalités de répressions individuelles et sexuelles subies à une échelle privée par les femmes : « Cette ville, comme ces filles, a été violée », écrit à son tour E. Adnan (*cf.* p. 30). La féminisation de Beyrouth dans *Sitt* reproduit selon Miriam Cooke, un schéma de répression propre à toute féminité proche orientale.

8. Askari : soldat.

9. Félix Lang, *The lebanese post-civil war novel*, Palgrave, Macmillan, London, 2016, p. 101. « The deconstruction of gender that we find mainly in women's novels from the early postwar era is closely connected with the body. »

10. Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, p. 80.

Chez E. Adnan, « la violence de la guerre se nourrit d'impotence [11] », elle est attribuée à « une sexualité malade » freinée par des contraintes morales. M. Cook souligne cette conception féministe de la guerre chez les romancières libanaises : « Les romancières ont convoqué le système patriarcal qui a asservi la femme aux lois immorales de l'homme. La guerre a commencé à faire chanceler cette structure sociale et à montrer que ses fondations étaient instables [12]. » La guerre contre le corps féminin entraîne une exacerbation démentielle de la violence, une projection de la domination masculine sur le terrain. « Frustrée ou confinée dans le désir de conquête, la sexualité est source de violence [13]. » La corporéité du sujet féminin dans le roman vise à mettre en évidence les défaillances du système patriarcal et à pointer son implication dans l'éclatement des violences guerrières. La frontière qui sépare l'homme et la femme est l'ébauche de cette ligne de démarcation qui sépare, discrimine, exclut et coupe Beyrouth en deux.

En s'interposant avec son corps, la femme chez Accad et Adnan va à l'encontre du politiquement correct prôné par sa communauté. Le personnage de la femme devient un outil métaphorique de dialogue social qui permet de « transcender les limites, notamment sexuées [14] ». Le périmètre sociopolitique dans lequel le personnage féminin évolue détermine son parcours et le définit. Le roman féminin d'après-guerre ne peut être examiné sous le seul angle du genre étant donné la place du contexte historique qui le conditionne et le définit. La symbolique du corps féminin est indissociable de l'espace-temps dans lequel il évolue. « À travers sa corporéité, [...] [le personnage féminin] fait du monde la mesure de son expérience [15]. » La crise du personnage féminin et la symbolique de son action sont intrinsèquement liées à son environnement politique et social. Son inscription dans une zone de conflit est déterminante dans la lecture de sa propre crise. Les métamorphoses féminines dans le roman sont concomitantes aux métamorphoses politiques, la dégradation du corps de la femme et celle du corps de la nation se confondent, l'expérience corporelle et l'expérience de la guerre constituent un système de vases communicants. En refusant la sexualisation de son identité ontologique et culturelle, la femme efface l'idée de la séparation des genres pour promouvoir un idéal de liberté et de justice. Chez E. Adnan, Marie-Rose traverse les lignes de démarcation, partage l'intimité de l'ennemi (l'amant est palestinien), va au secours du faible, du discriminé et entame une action humanitaire indépendante, compatible avec ses propres valeurs. La guerre qui devient « un catalyseur pour le changement [16] », confère à la femme une épaisseur sociale qui contribue à sa visibilité. Marie-Rose qui transgresse les frontières communautaires, fait irruption sur un terrain public et politique dont elle est traditionnellement exclue. La transgression féminine

11. Miriam Cook, *War's Other Voices*, p. 32. « Etel Adnan attributes much of the violence to a sick sexuality that cannot be satisfied sexually because of moral inhibitions. The violence of war is thus fed by impotence ». La traduction des extraits est de nous.

12. Miriam Cook, *War's Other Voices* p. 138. « *The Beirut Decentrists were not abdicating responsibility, but rather pointing at a basic flaw in their society. They were questioning the patriarchal structure that subordinated women to the other immoral rule of men. The war was beginning to undetermine this structure and to show that its foundations were quicksand.* »

13. Darwiche Jabbour Zahida, *Littératures francophones du Moyen-Orient* (Égypte-Liban-Syrie), Edisud, « Les écritures du Sud », Aix-en-Provence, 2007, p. 154.

14. Reid Martine. *Des femmes en littérature*, Belin, 2010, p. 11.

15. Le Breton David, *La sociologie du corps*, Presses Universitaires de France, 2008, Introduction p. 4.

16. Miriam Cooke, *War's Other Voices*, 1996, p. 150.

s'affranchit des limites de l'expérience individuelle du personnage pour empiéter sur le terrain social.

Dans *La Malédiction*, l'enfantement est conçu comme une consécration de l'identité religieuse et comme garant du maintien des frontières et de l'héritage communautaire. La femme chez Yared refuse d'envisager la procréation comme un acte militant en phase avec les idéaux du groupe social : « Il est hors de question que mes ovaires servent à la préservation des minorités au sein des luttes communautaires. » (Yared p. 161.) Tuer la mère permet aux romancières (E. chez Accad et Hala chez Yared) de dénoncer sa subordination coupable et de briser les chaînes de la servitude sociale perpétrée par la soumission des femmes. La mère (celle de Hala) est représentée comme un vecteur du conflit qui ronge sa communauté (Yared p. 30), son personnage est porteur d'une mémoire communautaire profondément marquée par les répercussions de la guerre (Yared p. 82). Il est la résultante de différentes formes de conflits et de rapports complexes entre les communautés. La sexualité de Hala chez Yared qui fait l'objet de surveillance de la mère représentée comme figure de l'autorité, devient en ce sens une menace à l'ordre social.

2 La Palestine dans le roman

Au Liban, le point de rupture avec le groupe communautaire s'organise autour d'une alliance symbolique avec la Palestine, figure emblématique de la résistance. Femme et Palestine sont les deux visages de l'exclusion et de la répression chez Yared : « Hala ne fait pas de différence entre la naq'ba[17] palestinienne et celle d'un seul être [...]. » (Yared p. 168.) Le même parallèle est repris par Accad dans *Coquelicot* : « Cette expression, utilisée par rapport à la résistance palestinienne, est frappante. Elle marque deux tutelles : le peuple palestinien et la femme » (*cf.* p. 152) ; et dans *L'Excisée* où là aussi, femme et Palestine réitèrent le même schéma de servitude : « On condamne son union avec P. et on condamne leur vision. C'est toute la Palestine qui est enfermée, clouée et enterrée avec elle... » (*Cf.* p. 66.) Ramy Zein souligne cette symbolique de « l'oppression des Palestiniens [représentée] comme un maillon dans la chaîne des oppressions orientales : oppression de la femme par l'homme, de l'individu par la société, et des peuples par le régime autocratique[18] ».

Le choix du partenaire palestinien répond à une volonté de rapprochement et d'apaisement chez Accad (Accad 1982 p. 63). L'homme est un symbole : « [...] cet homme qu'elle a suivi [...] parce qu'il représente un symbole de liberté et de vérité [...] » (Accad 1982 p. 97), une figure emblématique de l'errance, de l'oppression et de l'exode chez Adnan : « L'errance du Palestinien, pour une fois dans l'histoire de ce Moyen-Orient, n'est pas celle du nomade qui porte toujours en lui sa tribu, mais celle de l'homme seul, déraciné, traqué, contemporain de la migration des peuples. » (Adnan p. 66.) La quête erratique pour la liberté (*L'Excisée*) entreprise par la femme se conjugue avec l'errance du peuple palestinien. Se lier à un homme palestinien se révèle être le point culminant de la rupture avec la communauté. Aimer un Palestinien,

17. L'expulsion des Palestiniens et leur exode en 1948.

18. Ramy Zein, *Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 50.

défendre la Palestine ou la servir s'inscrit dans une démarche expiatoire du conflit : « Leur sang vous remplit la bouche », lance Marie-Rose aux siens (Adnan p. 67). La transgression sollicitée par le choix de l'identité du partenaire permet d'amorcer un dialogue intercommunautaire. Les Palestiniens « [...] représentent l'ouverture » (Adnan p. 66) selon Marie-Rose qui conçoit cette union symbolique comme un pas vers l'autre, une ébauche de conciliation entre deux mondes parallèles : « [...] leur monde et le nôtre se côtoyant et ne se touchant pas. » (Adnan p. 61.) L'amour devient un acte rebelle et militant : « J'aimerais [...] vivre à l'infini et sans systèmes, me croiser en toi, te comprendre et comprendre la Palestine, bannir les haines par un lien d'amour réel [...]. » (Accad 1982 p. 40.) En effectuant un transfert du martyr christique sur le destin du Palestinien, Accad va encore plus loin dans l'expression symbolique de la persécution. Cette superposition transgressive du sacré et du « profane » va à l'encontre de l'opinion générale qui prône le rejet et la rupture avec cette figure emblématique du conflit (*L'Excisée* p. 32). L'opposition au mariage de « E. » avec son amant palestinien rime avec un désir de sabotage d'un projet de paix : « On veut l'anéantissement de son rêve. On veut la mort de la Palestine. » (Accad 1982 p. 68.) Les « voix » de la subversion féminine empruntent dès lors les « voies » de la résistance et de la mémoire [19].

La révolte de la femme chez Yared s'organise autour d'une double transgression : le rapport homosexuel lesbien et l'identité palestinienne de la partenaire. La révolte de Hala s'exprime par une opposition aux tendances « politiquement correctes » incarnées par la mère. La crise du personnage féminin se traduit par une rupture totale avec les idéologies communautaires incarnées par la figure maternelle jugée comme « anti-modèle ». Le suicide de Hala et le matricide qu'elle commet illustrent cette polarisation de l'acte de résistance autour de l'héritage maternel (p. 186). « La mise à mort du phallocentrisme s'institue autour d'une déstructuration de la mère qui est personnifiée comme une double matrice, puisqu'à la fois génitrice et gardienne des valeurs traditionnelles [20]. »

Nous pouvons dire pour résumer que la déconstruction de l'ordre patriarcal dans le roman se conjugue avec une restructuration du champ politique. La frontière osmotique entre l'espace corporel féminin et l'espace national induit une dimension palimpsestique du personnage. Le « corps-carcéral » mis en scène à travers le personnage de la femme (Hala dans *La Malédiction*) incarne simultanément l'espace intime et l'espace national « où évolue la protagoniste, claustrée dans sa chair comme dans les valeurs castratrices dont se fait porteuse la cité [21] ».

À travers son parcours de résistance ou « d'effraction », le personnage féminin transcende la réalité du genre pour rallier un niveau de revendication propre aux réalités sociales, et pointe du doigt les limites d'un modèle ankylosé porté sur la sauvegarde et le mimétisme. Le personnage féminin devient un indicateur des rapports et des conflits sociaux. « Le sexe social » dans le roman d'après-guerre est le miroir du

19. Romero Ruiz Maria Isabel, « Re-writing our bodies and our identities » in *Women's Identities and Bodies in Colonial and Postcolonial History and Literature*, Cambridge Scholar Publishing, 2012, p. 3.

20. Kieffer Morgane « "Écriture féminine" et identités de genre : les fictions polémiques de Marie Redonnet et Hélène Lenoir ».

21. *Id.*

« vécu social [22] », femmes et guerre rappellent plus que jamais la nécessité de restructuration des assignations traditionnelles de la masculinité et de la féminité, ce qui permet une déconstruction des schémas sociaux portés sur l'idée d'écrasement, de domination et de ségrégation. Le corps de la femme devient « un instrument puissant qui sert à combattre 'le discours dominant et les structures de pouvoir' en cherchant à transgresser les formes présentes du discours » afin d'en révéler les limites [23].

Conclusion

Dans le roman libanais, le portrait de la femme porte en lui les stigmates de la guerre civile. L'identité religieuse (chrétienne ici) est révélatrice du poids des conflits, des alliances, des mésalliances... de tout un pan de l'histoire libanaise chargé de haines, d'allégeance, de menaces et de rejets. La crise du personnage féminin naît de son parcours « politiquement incorrect », à rebours de la tendance communautaire. Faire corps avec l'ennemi permet aux romancières de transgresser les frontières et de construire des ponts fantasmés, susceptibles d'abolir la distance qui sépare les camps adverses. La guerre est plus que jamais l'occasion de poser un regard critique sur une société gangrénée par les rapports de forces entre les sexes ; la domination masculine devient le point de départ de toute violation et de toute violence.

Bibliographie

Accad Évelyne, *Coquelicot du massacre*, L'Harmattan, « Écritures arabes », Paris, 1998.

Accad Évelyne, *L'Excisée*, L'Harmattan, « Écritures arabes », Paris, 1982.

Adnan Étel, *Sitt Marie-Rose*, Tamyras, Beyrouth, 2010. Première édition 1978.

Bergère M. et Capdevilla, L. (dir.), *Genre et événement : du masculin au féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

Bourdieu Pierre, *La Domination masculine*, Le Seuil, Paris, 1998.

Bréant Hugo, « De la littérature féminine africaine aux écrivaines d'Afrique », Afrique contemporaine, 2012/1 (n° 241), p. 118-119. DOI : 10.3917/afco.241.0118. URL : https ://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-1-page-118.htm

Capdevilla L., Rouquet F., Virgili F., Voldman D., *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, 2010 Payot & Rivages. Première éd. 2003.

Carver T., Dayan-Herzbrun, Dietz M. *et al.*, *Genre et politique, débats et perspectives*, Gallimard, 2002.

Cooke Miriam, *Women Writers on the Lebanese Civil War,* SUP, New York, 1966, first published in 1987.

Darwiche Jabbour Zahida, *Littératures francophones du Moyen-Orient (Égypte-Liban-Syrie)*, Edisud, « Les écritures du Sud », Aix-en-Provence, 2007

Etoke, Nathalie, « Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis ». https ://www.codesria.org/IMG/pdf/etoke.pdf?95/... Consulté le 10/01/2018.

Etoke, Nathalie, *Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au sud du Sahara*, L'Harmattan, 2010.

Kieffer, Morgane, « "Écriture féminine" et identités de genre : les fictions polémiques de Marie Redonnet et Hélène Lenoir », SELF XX-XXI, *Écriture féminine aux XX^e et XXI^e siècles, entre stéréotype et concept* :

22. Capdevilla L., Rouquet F., Virgili F., Voldman D., Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945), 2010 Ed. Payot & Rivages. Première éd. 2003. P. 22.

23. Romero Ruiz Maria Isabel, « Re-writing our bodies and our identities » in Women's Identities and Bodies in Colonial and Postcolonial History and Literature, Cambridge Scholar Publishing, 2012, p. 6 : « *It is a powerful instrument to combat 'dominant discourses and structures of power' and 'works to transgress existing discourses and reveal the incomplete and contingent nature of nationalist ideologies'.* »

https ://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-entre-stereotype-et-concept/corps-feminins-corps-politiques-1.

Lang, Felix, *The Lebanese post-civil war novel,* Palgrave, Macmillan, Felix Lang, London, 2016.

Milquet, Sophie et Frédéric, Madeleine (coord.), *Femmes en guerre*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, n° 28.

Moya, Paula et Hames-García, M., *Reclaiming Identity : Realist Theory and the Predicament of Postmodernism*, Berkeley : University of California Press, 2000.

Reid, Martine, *Des femmes en littérature*, Belin, 2010.

Romero Ruiz, Maria Isabel, *Women's Identities and Bodies in Colonial and Postcolonial History and Literature*, Cambridge Scholar Publishing, 2012 : http ://www.cambridgescholars.com/download/sample/61521. Consulté le 30/01/2018.

Yared, Hyam, *La Malédiction*, Éditions des équateurs, Paris, 2012.

Zein, Ramy, *Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française*, L'Harmattan, Paris, 1998.